

des revenants ? ” Et le taupier faisait cette réponse qui lui était habituelle, quand il ne voulait rien dire. “ Il y en a—et il n’y en a pas.”

Le *grand moine* parlait ainsi : “ ne mangez jamais un coq âgé de plus de trois ans, parce qu’il est l’oiseau de Dieu ! ” C’était aussi l’avis des anciens !—“ Mais, pourquoi, ô *grand moine*, le coq est-il l’oiseau de Dieu ?—“ Parce que c’est l’être dont la voix se fait le plus entendre, d’ici-bas en haut... dans le ciel ! ” Et le taupier avait raison. Les aéronautes n’ont-ils pas constaté que, là-haut, la voix du coq était la première et la dernière à se faire entendre !

Et à ceux que ces études de la nature ennuièrent, je dis “ attendez ! voici que nous arrivons aux choses de la vie humaine ! ”



Un soir, l’un de nos domestiques nous dit : “ Venez voir la drôle de chose qu’il y a près de l’entrée des vignes ! ” Dans un coin de la haie, sur une grande aubépine en fleurs, pendaient comme deux longs mouchoirs de couleur. Nous nous approchons. Nous touchons. Horreur ! c’étaient des cheveux—deux longues chevelures de femmes ! une, de couleur châtain—l’autre de couleur rousse. Je m’enfuis.

C’est que, vous ne le saviez pas : le *grand moine* achetait leurs cheveux aux jeunes filles ! Il les payait un bon prix — trente francs la livre. Une belle et fraîche jeune fille de vingt ans porte sur la tête plus d’une demi-livre de cheveux. On sait avec quelle pudeur les jeunes paysannes cachaient jadis leurs cheveux. Une